



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

**I**l est 6h45, le 30 mai 1942, à la prison de la Santé. Dans quelques heures, le résistant communiste Jacques Decourdemanche, alias Jacques Decour, va être fusillé par les nazis au Mont-Valérien. Il a 32 ans. Rien ni personne, même ses assassins, ne le fait renoncer à son amour pour la patrie de Schiller et de Hölderlin. Agrégé et traducteur d'allemand, qu'il enseigne à Paris au lycée Rollin – aujourd'hui Jacques-Decour –, il voudrait que ses élèves de première sachent qu'il a pensé, depuis sa cellule, à l'ultime scène d'« Egmont », la pièce de Goethe dont la tirade finale est : « Pour sauver ce que vous avez de plus cher, je tombe avec joie, ainsi que je vous en donne l'exemple. » Cette dernière volonté, il prie ses chers parents de la transmettre à son remplaçant et « à l'ami pour qui j'ai traduit Goethe – sans trahir ! ». C'est une magnifique lettre testamentaire, écrite sans trembler, sans trace d'héroïsme, où le cofondateur avec Jean Paulhan des « Lettres françaises » se compare à « une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau » et enjoint sa fille de 9 ans, Brigitte, de « devenir une bonne pianiste ». Peut-être imagine-t-il que, plus tard, elle jouera Bach ou Beethoven pour se souvenir de son père, ce germaniste bien tempéré. En 1931, il venait de publier chez Gallimard son premier roman, « le Sage et le Caporal » lorsqu'il fut nommé, à 20 ans, professeur de français au lycée de Magdebourg, capitale du Land de Saxe-Anhalt. Une ville de philistins qu'il rebaptise « Philisterburg », titre du récit sur le vif dont les Editions Allia ont la belle idée de proposer une nouvelle édition (12 euros). Par petites touches, il y décrit une population pauvre et affamée qui se prépare à l'hitlérisme et à prendre sa revanche sur la France et le traité de Versailles. Il observe une jeunesse nationale-socialiste qui défile dans les rues au pas cadencé. Il écoute un garçon de 17 ans lui asséner que Heine n'est pas allemand – « Il est juif, il n'est pas des nôtres ». Il voit surtout se fabriquer sous ses yeux « le mythe inadmissible de la race : l'avenir de la patrie dépend de la pureté de la race ». Et pourtant, le tout jeune Français en poste dans la République de Weimar veut croire encore à la concorde entre le pays de Montaigne et celui de Kleist, il préconise même ici la création de « *Etats-Unis d'Europe* ». A la veille de l'apocalypse comme à l'heure de sa mort, Jacques Decour se refuse à la haine, il se donne à la réconciliation. Quelle grandeur. J. G.

# CRITIQUES

82 Lire 86 Voir 89 Sortir 90 Ecouter



AVANT-PREMIÈRE

## Le royaume d'Usuf

Une décennie, c'est le temps qu'il aura fallu à Usuf pour préparer son 16<sup>e</sup> album studio, « King of a Land », qui sortira le 16 juin. Ex-Petit Prince hippie aux cheveux ébouriffés, Cat Stevens, converti en 1977 pour devenir Usuf Islam, brosse ici le tableau vivant d'un nouveau monde musical. Ce disque-concept puise dans l'âme folk des débuts (« Train on a Hill »), le blues sauce country (« All Nights, All Days »), un gospel épique (« Highness »), des chants beatniks (« Take the World Apart »), voire une prose orchestrale (« How Good It Feels »). Inspirant et déroutant, Usuf, au timbre quasi inchangé, pousse les limites de ses allégories et nous projette dans un royaume parallèle, une humanité bien plus optimiste que celle dans laquelle, ces temps-ci, nous évoluons. **JULIEN BOUISSET**